

L'engagement des bénévoles aîné·es du Québec pendant la pandémie

Synthèse d'une recherche

Éric GAGNON, Olivier TREMBLAY-PARADIS, Dominique DEBLOIS, Lucas PARENT-PAINCHAUD,
Julie CASTONGUAY, Julie FORTIER, Dominique GIROUX et Andrée SÉVIGNY

La pandémie de la COVID-19 a frappé durement les personnes aînées du Québec. Considérées comme un groupe « à risque », elles ont été soumises à des mesures de confinement et de protection plus sévères que les autres groupes d'âge. La plupart ont dû suspendre, pour une période plus ou moins longue, leur engagement bénévole et toute autre forme d'engagement. Comment ont-elles réagi à cette situation? Se sont-elles complètement désengagées? Ont-elles repris leurs engagements par la suite et, si oui, dans quelles conditions?

Le bénévolat permet à celles et ceux qui s'y engagent de concilier réalisation de soi et solidarité, un investissement dans une cause collective et un accomplissement personnel. L'engagement pour soi et l'engagement pour autrui prennent appui l'un sur l'autre. C'est pourquoi l'encadrement, la sociabilité et les relations que les bénévoles entretiennent avec les usagères et usagers du service et les autres bénévoles sont si importants : ils procurent le sentiment de compétence, la reconnaissance et l'appartenance recherchées par les bénévoles. Qu'est-il advenu de cet engagement pendant la pandémie? Est-ce que les bénévoles ont trouvé la reconnaissance, l'appartenance et l'encadrement désirés?

C'est à ces questions que nous avons cherché à répondre dans notre étude². Mais par-delà la pandémie, elle permet aussi de poser un regard plus large sur le bénévolat au Québec, sur les bénévoles et leur engagement au sein d'une grande diversité d'organisations.

1 - La présente synthèse ne porte que sur une partie de l'étude réalisée : l'enquête par questionnaire auprès des bénévoles. Des entrevues ont également été conduites avec des responsables d'organisations et d'équipes de bénévoles dans le but de connaître les stratégies développées pour faire face aux difficultés et défis liés à la pandémie. Les résultats seront présentés ailleurs.

2 - Pour plus de détails sur les résultats de la recherche, la méthodologie utilisée et la perspective théorique retenue, on consultera notre article : É. Gagnon et al., « L'engagement des bénévoles aînés du Québec pendant la pandémie », *Recherches sociographiques*, à paraître.

La recherche

L'étude portait sur l'engagement des bénévoles, sur l'intensité de leur participation et sur la manière dont elles et ils contribuent aux activités de l'organisation où elles et ils s'engagent. Elle portait également sur les conditions nécessaires à cet engagement : la manière dont l'organisation, avec ses règles, ses attentes et ses ressources, fournit les appuis nécessaires aux individus pour s'investir et se sentir compétents et reconnus.

À la fin de l'été et au début de l'automne 2021, une invitation à remplir un questionnaire en ligne a été envoyée à des bénévoles à la grandeur du Québec.

Le questionnaire s'adressait aux personnes de 65 ans ou plus qui faisaient déjà du bénévolat avant la pandémie. Trois groupes étaient invités à le compléter 1) les personnes dont l'engagement bénévole s'était poursuivi sans interruption; 2) les personnes dont l'engagement avait repris après avoir été interrompu pendant une période plus ou moins longue (entre 3 et 15 mois); et 3) les personnes dont l'engagement n'avait toujours pas repris au moment où elles participaient à l'enquête.

Des questions portaient sur l'engagement des bénévoles avant la pandémie et les caractéristiques de leur bénévolat (intensité et secteur d'activité, tâches exercées), d'autres sur leur engagement pendant la pandémie (la manière dont a été vécue cette période, les transformations de leur bénévolat et de leurs tâches au cours de celle-ci, leurs rapports avec l'organisation où elles et ils sont engagé·es) et sur leurs intentions quant à leurs engagements futurs. Diverses questions d'ordre sociodémographiques leur étaient également posées (âge, genre, revenu, lieu de résidence).

Au total, 526 bénévoles ont complété le questionnaire, 69 % avaient entre 65 et 74 ans et 31 % avaient plus de 75 ans. Même s'il ne constitue pas un échantillon représentatif de la population québécoise des bénévoles aîné·es, notre échantillon couvre les principaux secteurs d'engagement, les principales tâches et les différents parcours empruntés par les bénévoles durant la pandémie. Il permet ainsi d'avoir un très bon aperçu de l'engagement bénévole pendant la pandémie.

Demeurer engagé·e

Les personnes qui ont participé à notre enquête sont des bénévoles très engagé·es. Dans les douze mois qui ont précédé la pandémie, elles et ils ont donné en moyenne 251 heures de leur temps à l'organisme de leur bénévolat principal, ce qui dépasse largement la moyenne d'environ 152 heures des bénévoles québécois·es de 65 ans et plus. Une majorité des participant·es pratiquent leur bénévolat principal depuis plus de 5 années (62 %) et près du tiers (36 %) depuis plus de 10 ans.

Un peu plus du quart (26%) des 526 personnes qui ont complété le questionnaire ont poursuivi leur bénévolat principal sans interruption pendant la pandémie. Pour près de la moitié d'entre elles (48 %), le bénévolat a été interrompu entre 3 et 15 mois, puis il a repris. Enfin, un peu plus d'un autre quart (26 %) des personnes n'avaient toujours pas repris leur bénévolat au moment de remplir le questionnaire, soit depuis environ 18 mois.

Au moment de l'enquête, 88 % des personnes prévoient poursuivre ou reprendre leur bénévolat principal dans l'avenir. Ce taux augmente à 97 % chez les personnes n'ayant vécu aucune interruption et diminue à 90 % chez celles qui ont repris après une interruption. La grande majorité (69 %) des personnes qui n'avaient pas encore repris leur bénévolat principal prévoyait le reprendre dans l'avenir.

Celles et ceux qui manifestaient le désir de mettre fin à leur bénévolat principal évoquaient surtout des raisons de santé (35 %), l'implication dans d'autres activités de loisir et de sport (30 %), la proche aidance (21 %) et/ou un engagement dans un autre organisme (21 %). Un cinquième (20%) des personnes prévoient arrêter pour des raisons liées au risque de contracter la COVID-19. De manière générale, les raisons avancées pour l'arrêt du bénévolat principal après la pandémie concernaient peu la pandémie elle-même et ses répercussions sur l'activité bénévole; elles étaient plutôt liées à l'âge, à la santé et à d'autres engagements, des facteurs déjà importants de désengagement avant la pandémie. Les raisons les moins évoquées par les personnes prévoyant arrêter leur bénévolat principal concernaient l'organisme : la nature ou la quantité de tâches du bénévolat principal (18 %), le manque de soutien ou de ressources de l'organisme (10 %) et la diminution de l'intérêt pour la cause de l'organisme (8 %).

CAUSE COLLECTIVE

bénévolat principal (18 %), le manque de soutien ou de ressources de l'organisme (10 %) et la diminution de l'intérêt pour la cause de l'organisme (8 %).

Très engagées avant la pandémie, les bénévoles interrogées ont ainsi cherché à le demeurer pendant et après la pandémie, du moins dans la très grande majorité, et ce, quelle que soit la trajectoire. La pandémie n'a généralement pas remis en question leur engagement. Elle a peut-être accéléré le départ ou la réduction du nombre d'heures chez des bénévoles, mais cet arrêt ou cette diminution sont davantage associés à l'âge ou à la santé qu'à la pandémie.

Devoir s'adapter

Si l'engagement s'est maintenu pendant la pandémie, sa nature s'est toutefois transformée. Les bénévoles qui ont poursuivi leur engagement pendant la pandémie – avec ou sans interruption – ont souvent dû s'adapter à plusieurs changements, dont les principaux touchent le respect des mesures sanitaires. La distanciation sociale a particulièrement transformé le quotidien des bénévoles en les forçant à réaliser leurs activités bénévoles à distance au moyen du téléphone, des services de messagerie par Internet et des plateformes de vidéoconférence. Pour certaines, comme celles et ceux qui siègent à des conseils d'administration, cela n'a pas fondamentalement changé la nature de leurs activités. Pour d'autres, ces moyens transformaient de manière importante leurs activités, modifiant radicalement leur contact avec les usagères et usagers, notamment pour les bénévoles qui font des visites d'amitié auprès de personnes seules ou qui proposent des visites guidées dans les musées. Les changements se sont surtout fait sentir chez les bénévoles ayant des activités d'animation, d'enseignement, de formation et d'accompagnement, sur lesquelles les mesures sanitaires avaient un impact important en privant les bénévoles d'un contact en personne avec les usagères et usagers des services. Tous les secteurs ont été affectés, et ce, pour différentes formes d'activités, de la collecte de dons à la distribution de nourriture en passant par les tâches administratives.

Outre l'usage du téléphone ou du numérique, ces changements se sont traduits par le retrait de certaines tâches (par exemple, les bénévoles qui font du transport-accompagnement n'étaient plus autorisées à accompagner les personnes à l'intérieur des établissements de santé et devaient les attendre à la porte) ou l'ajout de nouvelles tâches (par exemple, organiser des activités de loisir en ligne, maintenir le contact avec les membres de

l'association en l'absence de rencontres en personne). Pour certaines, cela s'est traduit par une augmentation de l'intensité de leur engagement bénévole et du nombre d'heures qui y étaient consacrées, alors que pour d'autres, cela a plutôt engendré une diminution de l'intensité de leur engagement.

Dans l'ensemble, les bénévoles aînées ont très bien réagi à ces changements et aux interruptions. Une très large majorité a répondu positivement aux différentes questions posées au sujet des changements dans leurs tâches et dans leur engagement bénévole pendant la pandémie. Ainsi, 81 % n'ont pas eu ou ont eu très peu de difficulté à s'adapter aux nouvelles tâches, 83 % ont éprouvé du plaisir à accomplir leurs activités, et 92 % se sentaient plutôt bien formées pour les exécuter et recevaient le soutien nécessaire pour s'en acquitter. Lorsqu'interrogées sur la sociabilité et les interactions sociales, 73 % des bénévoles ont dit éprouver le même plaisir qu'à l'ordinaire à côtoyer les autres bénévoles et les membres de l'organisation, et 73 % avaient le même plaisir à côtoyer les usagères et usagers de leurs services, et cela malgré les mesures de distanciation.

Lorsqu'on les a interrogées sur les effets de leur engagement, la satisfaction était tout aussi grande : 91 % étaient satisfaites des services qu'elles et ils offraient, 95 % avaient le sentiment d'apporter quelque chose à la vie des gens qui bénéficiaient de leurs services et 97 % (presque la totalité) avaient le sentiment que leur bénévolat était reconnu par l'organisation dans laquelle elles et ils étaient engagées. Plus de la moitié avaient un sentiment de fierté face à ce qu'elles et ils avaient accompli. Les bénévoles œuvrant dans des organisations dont les services avaient été reconnus comme essentiels en tiraient une grande fierté.



Bien qu'ayant ressenti moins de plaisir qu'avant la pandémie à côtoyer les autres bénévoles et les usager·ères et qu'ayant été moins satisfait·es de leurs services, les bénévoles interrogé·es ont néanmoins senti qu'elles et ils apportaient une amélioration à la vie des gens.

Non seulement les bénévoles ne se sont pas désengagé·es de la mission et de l'organisation pour laquelle elles et ils donnaient déjà de leur temps, mais elles et ils se sont ajusté·es à la situation pour maintenir leur engagement. Loin de s'identifier à un groupe de personnes « vulnérables » qu'il faut protéger en les maintenant à l'écart, elles et ils ont plutôt fait preuve d'une grande capacité d'adaptation. Les bénévoles se sont formé·es aux nouvelles façons de faire et ajusté·es aux contraintes, tout en bénéficiant d'un bon appui de la part de leurs organisations. Loin de s'être senti·es incompetent·es, elles et ils en ont tiré un grand sentiment de satisfaction et de fierté : elles et ils ont eu le sentiment d'avoir été efficaces et utiles. Les bénévoles ont ainsi trouvé dans leur engagement à la fois la gratification et le plaisir recherchés, l'occasion d'exprimer leurs valeurs, un accomplissement personnel et l'occasion de faire quelque chose de profitable pour autrui et la collectivité, d'être utiles. Elles et ils se sont senti·es compétent·es et bien appuyé·es pour le faire.

On pouvait craindre au début de la pandémie que s'accroissent les difficultés auxquelles les organisations étaient confrontées (recrutement, manque de ressources). La fermeture provisoire des services, les risques de contagion, l'obligation de se réorganiser rapidement ont pu accentuer ces problèmes et freiner l'engagement de bénévoles. Mais si l'on en croit les bénévoles, les organisations ont été capables de s'ajuster et de leur fournir l'encadrement et les appuis dont elles et ils avaient besoin.

Conclusion

Malgré ce que nous pouvions redouter ou appréhender, les bénévoles aîné·es n'ont pas été mis·es hors-jeu pendant la pandémie. Elles et ils ne se sont pas, ou très peu, désengagé·es. Un grand nombre de bénévoles n'ont jamais arrêté leur engagement principal, et celles et ceux qui ont dû le faire momentanément sont revenu·es rapidement. La plupart veulent poursuivre leur engagement dans les années à venir. Elles et ils se sont adapté·es aux mesures, ajusté·es aux contraintes et sont fiers de ce qu'elles et ils ont fait. Elles et ils se sont senti·es utiles, et soutenu·es par leur organisation malgré les difficultés rencontrées.

Le fait que les personnes ayant répondu à nos questions soient des bénévoles très engagé·es n'est certainement pas étranger à ces résultats. Pour les bénévoles les plus motivé·es et les plus investi·es, la pandémie semble avoir été une belle occasion de réaffirmer leur engagement et d'en tirer satisfaction. En situation d'urgence et pour répondre à la crise sociosanitaire, elles et ils se sont mobilisé·es et en tirent une grande fierté. Mais il est possible que, pour les bénévoles moins investi·es qui ont participé dans une moins grande proportion à l'enquête, la pandémie ait été davantage une occasion de décrochage et de désengagement. En raison des caractéristiques de notre échantillon, l'enquête ne permet toutefois pas de le vérifier.

Ces résultats de l'enquête ne doivent pas masquer les difficultés auxquelles les organisations où œuvrent les bénévoles doivent faire face maintenant que la crise sociosanitaire est terminée : une collaboration parfois difficile avec l'État qui ne leur accorde pas toujours les ressources et l'autonomie dont elles ont besoin; un manque de bénévoles dans certains secteurs et le vieillissement des bénévoles en poste; des services et des organisations portés à bout de bras par des citoyen·nes qui s'y investissent corps et âme; une augmentation des demandes de services. À cela s'ajoutent la récente pénurie de main-d'œuvre et le roulement du personnel salarié, qui rendent difficiles l'accompagnement et l'encadrement nécessaires des bénévoles. L'engagement personnel de chaque bénévole ne se soutient pas seul; il a besoin d'être appuyé.

RECONNAISSANCE

SOLIDARITÉ

L'équipe

Éric **GAGNON** (VITAM, CEVQ, IVPSA, Université Laval)

Olivier **TREMBLAY-PARADIS** (Université Laval, VITAM)

Dominique **DEBLOIS** (Université Laval, VITAM)

Lucas **PARENT-PAINCHAUD** (Université Laval, VITAM)

Julie **CASTONGUAY** (CCEG, Cégep de Drummondville, IVPSA)

Julie **FORTIER** (Université du Québec à Trois-Rivières)

Dominique **GIROUX** (Université Laval, CEVQ, VITAM)

Andrée **SÉVIGNY** (CCEG, Cégep de Drummondville)

Les partenaires

Convergence Action Bénévole (CAB), la Fédération des centres d'action bénévole du Québec (FCABQ), la Fédération québécoise du loisir en institution (FQLI), la Fédération québécoise des centres communautaires de loisir (FQCCL) et le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale (CIUSSSCN).

Remerciements

L'équipe de recherche remercie pour leur soutien matériel et financier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), les Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQS), le Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec (CEVQ) et le VITAM – Centre de recherche en santé durable.

